

## LE SOUPER

Lúcia Margarida Pinho Lucas de Freitas de Carvalho Pedrosa  
ISCAP – Instituto Superior de Contabilidade e Administração do Porto  
Portugal  
lpedrosa@iscap.ipp.pt

### Sinopse

«Le souper» constitue le XII<sup>ème</sup> chapitre du roman de Voltaire, *Zadig – Le monde comme il va* (1747). On y trouve plusieurs aspects qui font le charme des contes de l'époque, tels que la fantaisie, l'imagination, le voyage, la couleur locale, l'humour, la satire... Le héros, Zadig, se mouvant dans un cadre exotique (l'Arabie), il vit des situations bizarres, comiques et parodiques. Mais Voltaire ne veut pas tout simplement amuser le lecteur, il a une thèse à défendre, par conséquent il invite le lecteur à lire dans les entre-lignes. Voltaire essaie de montrer satiriquement que l'homme croit dominer les événements, mais en effet, il n'est qu'un jouet des forces qui le dépassent. Zadig est toujours dans la quête du bonheur qui semble impossible: quand il croit que finalement il est heureux, la destinée lui tend un piège.

Dans «Le souper», Voltaire continue à exposer ses philosophies et c'est pourquoi il choisit le banquet qui est très propre à la confrontation d'idées. Il y rassemble plusieurs hommes de différentes nationalités et cultures et qui ont une grande diversité de points de vue, en ce qui concerne les superstitions et les préjugés. La discussion devient animée et anecdotique et elle sert à illustrer la thèse de Voltaire, selon laquelle l'homme est médiocre et ignorant, le fanatisme est dangereux et mène à la violence, et le hasard joue un rôle primordial dans notre vie. Dans «Le souper», chaque convive tente d'imposer ses convictions, en méprisant celles des autres, ce qui donne une image accablante de la condition humaine. Cependant, Zadig, en faisant usage de sa raison et de son esprit

critique, réussit à réconcilier tout le monde, et quand il semble que «tout va bien dans le meilleur des mondes», il lui arrive une catastrophe: on veut brûler Zadig à petit feu, car il venait de détruire une ancienne tradition- «le bûcher du veuvage», ce qui illustre et justifie le scepticisme de Voltaire par rapport à la Providence.

**Mots-clé :** Voltaire, Zadig, satire, exotisme, superstition, préjugé.

### **Sinopse**

«Le souper» corresponde ao XIIº capítulo do romance de Voltaire *Zadig – Le monde comme il va*. Dele sobressaem várias características que dão encanto aos contos, nomeadamente a fantasia, a imaginação, a cor local, o humor, a sátira...O herói, Zadig, movimenta-se num ambiente exótico (a Arábia), passa por situações bizarras, cómicas e burlescas. No entanto, Voltaire não pretende apenas divertir o leitor, ele tem uma tese a defender, por isso convida o leitor a ler nas entrelinhas. Voltaire tenta mostrar satiricamente que o homem se acha capaz de dominar os acontecimentos, porém, ele é meramente um juguete manipulado por forças que o ultrapassam. Com efeito, Zadig está sempre a tentar encontrar a felicidade e, quando finalmente acha que é feliz, o destino prega-lhe uma partida.

Em «Le souper», Voltaire continua a expor as suas filosofias e, por isso, escolhe o banquete, que é muito adequado para o confronto de ideias, reunindo aí muitos homens de várias nacionalidades e culturas, e com uma grande diversidade de pontos de vista, relativamente às superstições e aos preconceitos. A discussão torna-se animada e anedótica e serve para ilustrar a tese de Voltaire, segundo a qual o homem é medíocre e ignorante, o fanatismo é perigoso e leva à violência e o acaso desempenha um papel fundamental na nossa vida. Neste capítulo, cada convidado tenta impor as suas convicções ao desprezar as dos outros, dando assim uma imagem opressiva da condição humana. No entanto, Zadig, ao usar a razão e o seu espírito crítico, consegue conciliar toda a gente e, quando parece que tudo corre pelo melhor, acontece-lhe uma tragédia: querem queimá-lo em fogo lento, porque ele acabara de destruir uma antiga tradição, a

queima das viúvas (« le bûcher du veuvage»), o que ilustra e justifica o cepticismo de Voltaire face à Providência.

**Palavras-chave:** Voltaire, Zadig, sátira, exotismo, superstição, preconceito.

## LE SOUPER

«Zadig» est un conte philosophique, inséré dans un cadre oriental et qui est fondé sur une thèse à soutenir et à illustrer. Le problème philosophique, la destinée, est au centre du conte, et tous les autres événements se rapportent à lui. L'exotisme et le merveilleux qui dominent le conte, lui donnent une couleur locale très appréciée à l'époque. De cette façon, Voltaire amuse le lecteur, en même temps qu'il l'instruit et le force à réfléchir à propos de la condition humaine. Sous la plaisanterie il cache des vérités sérieuses que le lecteur doit saisir.

Le conte semble légèrement narré et écrit au courant de la plume. Mais, dans l'Épître, l'auteur fait un clin d'oeil au lecteur pour l'avertir que tout va être sous le mode de l'ironie et qu'il doit avoir beaucoup d'esprit critique, car *l'ouvrage (...) dit plus qu'il ne semble dire*. (Zadig, 61) Voltaire invite le lecteur à ouvrir les yeux et à lire dans les entre-lignes parce que la forme et le fond du conte constituent une unité: la forme est au service du fond. Il y a beaucoup de subtilités de style et d'idées auxquelles on doit faire attention.

Zadig, mené par les circonstances à quitter la Babylone, erre dans le monde, l'analyse et passe en revue les défauts de la société. On les trouve dans les différents chapitres où on parle de la jalousie, de l'envie, de l'ingratitude... Dans le chapitre du Souper, c'est l'intolérance religieuse et les superstitions qui sont mises en question. Cet épisode a une structure très simple et bien délimitée. On peut le diviser en quatre parties. D'abord, il s'agit de la présentation de la situation et des personnages. Ensuite, on voit les différents points de vue des étrangers et la querelle qui dégénère. Après, c'est

l'intervention de Zadig qui mène à la réconciliation. A la fin, il y a un épilogue très ironique où le narrateur fait le point de la situation du personnage principal.

Ce chapitre s'ouvre sur une courte récapitulation qui le lie à l'épisode précédent: «Le bûcher». La phrase introductive est presque une répétition de la première phrase de l'autre chapitre: *Sétoc... ne pouvait plus se passer de lui* (chap. 11); *Sétoc, qui ne pouvait se séparer de cet homme* (chap. 12). De cette façon, le narrateur met en évidence la valeur de Zadig et son importance à l'égard de Sétoc. L'introduction est marquée par un ton ironique qui va dominer tout l'épisode. Voltaire utilise l'exagération très propre du style oriental, pour préparer l'atmosphère de l'épisode. *Sétoc (...) le mena à la grande foire de Balzora, où devaient se rendre les plus grands négociants de la terre habitable* (104). La répétition de l'adjectif et l'emploi du superlatif absolu annoncent un événement grandiose et inoubliable.

Les phrases longues du début créent un rythme lent et une atmosphère de suspense et de surprise. L'étonnement de Zadig est mis en évidence en deux phrases qui sont une paraphrase l'une de l'autre. Il s'agit d'une répétition d'idées très subtile: *Ce fut pour Zadig une consolation sensible de voir tant d'hommes de diverses contrées réunis dans la même place. Il lui paraissait que l'univers était une grande famille qui se rassemblait à Balzora* (104) L'expression *tant d'hommes* s'identifie à *univers*, tandis que *réunis dans la même place* correspond à *se rassemblait à Balzora*. De cette répétition ressort l'ironie qui ridiculise en quelque sorte la curiosité et la surprise de Zadig, transporté dans un autre monde, comme les Persans de Montesquieu à Paris. C'est impressionnant aussi le fait que plusieurs cultures peuvent être mises ensemble grâce au commerce dans la foire de Balzora !

Dans la deuxième partie, *Il se trouva à table*, le rythme devient de plus en plus pressé. La longue énumération de tous les personnages qui vont participer dans le banquet est marquée par un rythme galopant qui provoque le comique et nous amuse: ... *avec un Egyptien, un Indien gangaride, un habitant de Cathay, un Grec, un Celte, et plusieurs autres étrangers...*(105).

Voltaire choisit bien le cadre pour exposer ses philosophies. Le banquet est très propre à la confrontation d'idées entre les hommes. Il est très pittoresque, parce qu'on y trouve plusieurs hommes de différentes nationalités et chacun d'eux avec ses superstitions et préjugés. Cette diversité de gens et de points de vue nous prépare pour un souper très animé et tumultueux. La discussion qui s'engendre a la consistance d'une anecdote, mais elle cache une satire acharnée de l'ignorance de l'homme.

Le sujet de discussion est en lui-même très ironique: l'Egyptien veut vendre la momie de sa chère tante, *morte en chemin*, pour mille onces. On les lui refuse, et par conséquent il se montre très indigné et révolté. *Quel abominable pays que Balzora!* (105). Ce problème est un prétexte pour la dispute qui va suivre. Elle est marquée par un ton ironique qui est un procédé de la satire. La réaction *douloureuse* et le ton de surprise de l'Indien sont un exemple de cette ironie: *l'Indien, le prenant par la main, s'écria avec douleur: «Ah! qu'allez-vous faire?»*. La métempsychose, c'est-à-dire, la transmigration, constitue le fondement de la théorie drôle de l'Indien. *Il se pourrait faire que l'âme de la défunte fut passée dans le corps de cette poule, et vous ne voudriez pas vous exposer à manger votre tante* (105).

La discussion s'anime, devient très vive, d'où l'emploi de plusieurs verbes déclaratifs (*reprit, repartit, répondit, dit, s'écria*) qui montrent un va-et-vient d'opinions. A chacun sa superstition et sa religion. Laquelle la plus valable? Chacun veut faire valoir ses convictions et méprise celles des autres. Le sarcasme est bien visible dans la prolifération de phrases exclamatives et interrogatives: *Vous adorez un boeuf! est-il possible?* (105) Les interlocuteurs utilisent aussi l'hyperbole pour montrer la suprématie de leurs religions: *il y a cent trente cinq mille ans; tout le monde vous dira que; toute l'Asie prend les nôtres.* (106) On essaie de contredire et d'écraser l'opinion des autres.

Le rythme fou du débat se ralentit dès le moment où le Grec parle. La phrase courte et concise, *Ce Grec parla longtemps*, (106) est très ironique. Voltaire ne transcrit pas ce qu'il dit, car ce qu'il a à dire est *sans raison et ne signifie rien* (62). Il choisit le Celte pour

faire une parodie des idées *sans raison*. L'auteur nous avertit ironiquement du fait qu'il avait *beaucoup bu pendant qu'on discutait* (107) et il emploie l'hyperbole *plus savant que tous les autres* (107) pour ridiculiser son point de vue. La subtilité du style de Voltaire au service de l'ironie est extraordinaire dans le cas du Celte. A ce moment, il remplace le discours direct par le discours indirect pour donner un ton lourd et ennuyeux à l'intervention de ce personnage. Voltaire recourt aussi à l'ironie par répétition des pronoms relatifs *qui* et *que*, ce qui aboutit à une totale absurdité, ridicule et comique *...dit en jurant qu'il n'y avait que Teutah et le gui de chêne qui valussent la peine qu'on en parlât; que pour lui...* (107) Il laisse le discours du Celte pour la fin parce que c'est un symbole et une parodie du langage de l'homme ignorant: c'est un langage vide qui ne réussit à rien communiquer.

Voltaire veut montrer aussi que le fanatisme mène à la violence: *La table allait être ensanglantée* (107). La violence des hommes nous remet pour un passage du chapitre 8 où l'auteur nous donne une image accablante de la condition humaine: *Il se figurait alors les hommes, tels qu'ils sont en effet, des insectes se dévorant sur un petit atome de boue* (91).

Dans la troisième partie de l'épisode, *Zadig qui avait gardé le silence pendant toute la dispute se leva enfin* (107). Il va essayer d'exercer sa sagesse et modération pour mettre fin à la querelle et pour réconcilier les hommes. Il s'adresse à chacun d'eux individuellement et *adoucit tous les esprits échauffés* (108). Cependant, *Zadig ne dit que très peu de choses à l'homme de Cathay, parce qu'il avait été le plus raisonnable de tous*. Il faut remarquer l'ironie cachée dans la conjonction causale *parce que*. C'est un lien logique qui montre ici une logique inattendue. On dirait que comme il avait été le plus raisonnable, il aurait mérité plus d'éloges. Mais pour Voltaire, la sagesse réside dans l'économie du langage et dans l'emploi des mots justes. On peut beaucoup dire en peu de mots. *Zadig admire beaucoup l'homme de Cathay parce qu'il est sage. Il parle doucement, il réfléchit avant de parler et il n'est pas fanatique*.

Le héros appelle tout le monde à la raison pour apaiser la querelle. Il analyse chaque point de vue, d'où résulte une alternation de questions de Zadig et de réponses des

interlocuteurs qui montrent qu'ils sont tous d'accord avec lui. Voltaire fait un raisonnement inductif, car il part du particulier pour le général et il en tire une conclusion: *Vous êtes donc tous de même avis (...) et il me semble qu'il n'y a de quoi se quereller* (108). En faisant usage de sa raison, Zadig réussit à réconcilier ce microcosme en lui montrant la fausseté de ses croyances. Les apparences sont fautives et on doit avoir un esprit critique pour mettre tout en question. Tous ces gens avaient les esprits obscurcis et c'est Zadig qui les fait sortir des ténèbres, en les forçant à raisonner. Il résout le problème, l'obstacle se dissipe et il crée toute une atmosphère universelle de réconciliation, grâce à son bon sens et sagesse: *Tout le monde l'embrassa* (108).

Mais dans la dernière partie du chapitre, le bonheur de Zadig est menacé. L'Épilogue contient une récapitulation, *on lui avait fait son procès*, parce qu'il avait détruit une tradition très ancienne: *le bûcher du veuvage* (chap. 11). Cette récapitulation crée un élan imprévu, car, tout à coup, elle nous rappelle un épisode passé et peut-être déjà tombé dans l'oubli. Dans l'Épilogue il y a aussi une prophétie qui annonce le chapitre qui va suivre: *il allait être brûlé à petit feu* (108). Voltaire crée le suspense en annonçant de nouvelles catastrophes pour notre héros qui vit dans un *cercle infernal qui (le) ramène sans cesse du repos à la persécution* (Heuvel, 151). C'est une conclusion très rapide qui crée un effet de surprise en donnant un autre cours à la situation. On trouve, dans presque tous les chapitres, des récapitulations qui servent à assurer la continuité et l'unité du conte et à montrer que le fils conducteur est Zadig et la quête du bonheur.

L'intrigue du conte est accompagnée de questions d'ordre philosophique et moral. Dans «Le souper», Voltaire fait une satire de l'ignorance et du fanatisme religieux. Il emploie une grande variété de procédés stylistiques, surtout l'ironie, qui sont au service de la satire et de la thèse à illustrer. Il y a un jeu de cache-cache où l'auteur a du plaisir à tromper le lecteur qui doit faire usage de sa raison pour décoder le message. C'est à lui de dévoiler l'ironie.

Dans ce chapitre, Voltaire fait un appel à notre raison pour que l'on se débarrasse du poids des superstitions, des forces mystérieuses qui s'opposent à la raison et qui nous ôtent notre liberté. En rassemblant des gens de *diverses contrées* autour d'une table, il

nous montre, d'une façon amusante et pittoresque, que le fanatisme religieux est un problème universel qui rend le monde malheureux et crée des frontières entre les hommes.

### **Bibliographie**

BADIR, Magdy Gabriel. «Rhétorique Voltairienne de l'Ironie dans *Zadig*.» *French Literature Series* 14(1987): 37-44.

HEUVEL, Jacques Van Den. *Voltaire dans ses Contes*. Paris: Librairie Armand Colin, 1967.

MCGHEE, Dorothy Madeleine. *Voltairian Narrative Devices*. New York: Russell & Russell, 1973.

PERLA, George A. «Zadig, Hero of the Absurd.» *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 143(1975): 49-70.

SAREIL, Jean. «La Répétition dans les *Contes* de Voltaire.» *The French Review* 35(1961): 137-146.

SHERMAN, Carol. «Voltaire's *Zadig* and the Allegory of (Mis)reading.» *The French Review* 58(1984):32-40.